



L'Écrimoire L'Amourier éditions 2014

par Françoise Oriot (Basilic N°49, décembre 2014)

C'est à un jeu, une joute scripturaire (comme il y a des joutes oratoires), que nous convient Marie-Hélène Lelièvre et Thierry Bodin-Hullin dans L'Écrimoire. Ils sont dangereusement penchés l'un vers l'autre, en limite d'équilibre, prêts au basculement, ces deux adversaires – complices aussi – qui ont établi ensemble les règles, les armes, l'enjeu. La récompense du duel ? ce livre, écrit à la fois l'un après l'autre et l'un contre l'autre.

Elle utilise la troisième personne du singulier ; lui la première, le “ je ” de narration. Ils ont des alliés : pour lui, c'est la mer, la respiration du ressac ; elle, c'est la terre, en particulier son jardin où les saisons créent paysages et sensations nouvelles. Le prétexte ? une douleur, que l'épreuve des textes échangés atténuera car, autour d'elle *lissée dans la parole*, l'être se sera renforcé. Ils se parlent, s'écrivent, chacun donne sa vision de la même situation. Ils souffrent l'un par l'autre mais sans doute aussi qu'ils ne peuvent guérir que l'un par l'autre. Ils explorent, du même élan et avec la même impuissance (*L'apnée est leur souffle*), leur relation dont on ne saura jamais ce qu'elle est vraiment. Ils se sont peut-être aimés, tiennent encore très fort l'un à l'autre ; ils essaient de continuer l'un sans l'autre. *Tu ne me rejoins pas du tout mais pas du tout. Ce n'est pas cela rejoindre l'autre. Ce n'est pas glisser ensemble sur les pages blanches en esquissant de jolies figures et en se réjouissant de l'accord du geste. Rejoindre, c'est faire un pas, refuser les deux en arrière pour les sept au-delà. Un pas en avant. Pas plus, pas moins. Un pas pour se rejoindre. Rejoindre afin d'alléger l'autre.*

Au fil des reprises – d'un été au printemps suivant –, les deux escrimeurs éprouvent et constatent, parfois douloureusement, la portée de leur arme : ce que l'écriture dévoile de celui qui écrit (*ses creusements, ses perforations, ses dévastations et ses amertumes*) ; ce qu'on doit donner de soi pour écrire au plus près ; comment l'écriture fait courir le risque de se perdre... *Son écriture va connaître l'épreuve, cogner contre la sienne, toutes deux vont s'affronter, se répondre, s'emporter. Elles peuvent aussi se briser et, de leurs éclats, il resterait deux désespoirs à conjuguer.*

Dans leur duel intervient aussi un troisième, le silence – tour à tour danger ou refuge – qui sépare les protagonistes (*Pas ce silence que tu dis unique et si difficile à trouver, mais l'autre, vengeur et terrifiant, la somme de tous les enfermements*) ou les rapproche, les unit dans un non-dit où chacun projette désirs et peurs, avant de connaître enfin *le silence en soi*.

C'est un jeu, une joute, et aussi une danse : un tango où l'un recule quand l'autre avance, où les plus belles figures exigent à la fois la violence de la lutte et celle de l'abandon. Forcer l'autre, le ployer dans *un croisement furtif*, pour mieux le mettre en lumière. Quel excitant pas de deux !

Témoignages de lectrices

“Toute mon admiration pour ce texte, fin comme de la dentelle, précis, élégant, intense, furieux parfois, tendre beaucoup. Là où Elle a la terre, Lui a la mer, la rencontre entre ces deux éléments provoquent une rencontre et un plaisir immense pour le lecteur. Voyez-vous les broderies jolies que l'on appelle des jours ? que l'on trouve encore sur de vieux draps ou des serviettes de table ? Voilà ce que j'ai lu, un tissu tantôt ajouré, tantôt plein. Que de beauté pour nos yeux !”

Anne-Lise Potet (Libraire à Vertou en région nantaise, “Lise et moi”)



“*L'Écrimoire* est cette gourmandise que je m'offre avant de dormir, comme un cadeau que je savoure. L'image qui m'arrive à l'instant est la préciosité et l'envie de fabriquer un petit sac, un coffret, un écrin à ce texte magnifique, écriture ciselée, dentelle dorée du langage. C'est un chant à deux voix mais les deux voix s'harmonisent tellement bien qu'il y a un trouble, un mystère dans le déchiffrement.”

Sofie



“L'un contre l'autre / L'un vers l'autre / L'un tenu suspendu au regard de l'autre volontiers tendu / L'autre éperdu détenu dans cette attente de l'un assidu / L'un l'autre en une mise à nu. J'ai lu *L'Écrimoire* d'une traite, le souffle court... Émouvant !”

Catherine

